

La Sicile en quête de paix civile

Non à la mafia : une mobilisation multilatérale d'envergure

Martine Boudet

Cette île italienne défraie la chronique depuis plus d'un siècle et demi du fait de l'implantation d'une mafia mondialement connue¹. En fait, ce n'est pas le seul territoire à subir ce fléau : beaucoup plus discrète que la *Cosa Nostra* sicilienne² ou que la *Camorra* napolitaine³, leur cousine calabraise, la *N'drangheta*⁴, les a aujourd'hui largement supplantées en Italie et dans le monde⁵. Des ramifications existent sur la Côte d'Azur et en Corse. Cela dit, *Cosa Nostra* est l'une des organisations criminelles les plus puissantes et anciennes au monde, avec ses ramifications dans la diaspora installée aux États-Unis. L'une des références cinématographiques reste les trois volets du *Parrain*, de Francis Ford Coppola (1972), adapté d'un roman publié par Mario Puzo en 1969, best-seller qui évoque la mafia italo-américaine. *Le clan des Siciliens* et *La French* relatent quant à eux les connections de la mafia marseillaise avec celle des USA et de Palerme, pour le développement du narcotraffic⁶.

¹ Le mot « Mafia » serait apparu en 1863 et viendrait de l'acronyme MAF, c'est-à-dire *Morte alla Francia* (Mort à la France), le cri de résistance lancé par les Palermitains en 1282 lors de la révolte des Vêpres siciliennes contre la domination de Charles d'Anjou, et des initiales IA pour *Italia Anela*. L'association des deux forme un acronyme : *Morte alla Francia Italia anela* (l'Italie aspire à la mort de la France). La culture politique italienne utilise des acronymes de cet ordre, tel VERDI (« Vive le roi d'Italie » ou « Victor-Emanuele roi d'Italie »), qui fait référence au célèbre compositeur patriote, à l'époque de l'unification nationale.

D'autres sources indiquent que le nom de mafia aurait une origine arabe, la *muafat*, signifiant « courage et protection ». Très vite, d'un rôle de résistance et de protection, la mafia s'est inscrite dans le registre de la criminalité.

² *Cosa nostra* signifie « notre chose » (et non pas « notre cause »), traduisant ainsi la finalité prédatrice de cette association de malfaiteurs.

³ Roberto Saviano, spécialiste de la Camorra napolitaine, auteur de *Gomorra* (2006), objet d'adaptations en 2008 et 2014.

⁴ La *N'drangheta* calabraise (qui signifie étymologiquement « la vertu », « l'héroïsme ») est considérée comme l'organisation criminelle la plus dangereuse au monde et la plus tentaculaire. Elle serait présente dans une trentaine de pays, dont la Suisse. En Europe, elle détient un quasi-monopole sur les importations de cocaïne et contrôle une partie du trafic international.

⁵ Une quatrième mafia italienne, la *Sacra Corona Unita* sème la terreur et la mort dans les Pouilles dans la dernière décennie. En Corse, le crime organisé est surnommé « Brise de mer », du fait du nom d'un bar du port de Bastia où se réunissaient les maffiosi. En Sardaigne, on ne fait pas vraiment référence à la mafia, il y a par contre une histoire traditionnelle de banditisme, notamment dans la partie centre-est de l'île. Il y a d'ailleurs un musée consacré au sujet à Aggius.

⁶ Le juge Michel, qui enquêtait et collaborait avec le juge Falcone, a été assassiné à Marseille en 1981.

Concernant la mafia corse, cet article du *Monde*, « La mafia en Corse, une réalité enfin admise par l'Etat » (Jacques Follorou, 13 mars 2024) fait un point intéressant : « *Le pouvoir mafieux corse est encore jeune, ce qui en complique la compréhension. L'emprise du monde criminel sur les sphères politique et économique de l'île remonte aux années 1984-1985, alors que les fondations des mafias sicilienne ou napolitaine émergent dès la fin du XIX siècle. Il a imposé des règles non dites, et s'y opposer peut coûter cher, car la mafia exerce sa violence sur l'ensemble de la société. La liste des victimes d'assassinat, en Corse, compte des voyous, mais aussi des hauts fonctionnaires territoriaux, des commerçants, des avocats, des maires ou encore des présidents de chambres d'agriculture ou de commerce et d'industrie (CCI).*

La population corse tient pour acquis que la pègre est devenue une composante inaliénable de la société insulaire. Elle sait que, sur son territoire, les marchés publics ou privés, le foncier ou les élections obéissent à des lois adossées à la violence. Cette mafia a fait de la Corse son refuge et son garde-manger. Ici, le voyou est un personnage social à part entière, plus craint que le policier ou le juge, plus respecté que l' élu. C'est lui qui vient voir des entrepreneurs en cas de coup dur, en cas de faillite ou pour décrocher des contrats. On le sollicite aussi pour résoudre les conflits, son jugement étant sans appel et jamais gratuit.

Ce n'est pas la revanche sociale qui motive les membres de ce système. Nombre de jeunes issus d'une famille

Le combat pour réduire la mafia est indissociablement lié à celui de la démocratisation de l'État italien et de la société du Sud, le *Mezzogiorno*. C'est un combat multiforme, citoyen à la base, policier, judiciaire, médiatique, la Sicile étant la région la plus mobilisée à cet égard.

Plusieurs étapes ont été franchies : la guerre des clans mafieux pour le contrôle du territoire, menée entre les gens de Corleone et les Palermitains, a conduit la justice à intensifier son action. Le maxi-procès de Palerme (1986-1987)⁷, qu'a préparé le juge Falcone, a conclu à la condamnation de plus de 400 mafiosi, souvent à vie ou à l'isolement strict, à la confiscation et à la reconversion de biens mal acquis⁸. Parmi les représailles terribles qui ont suivi, l'on peut citer, outre l'assassinat en 1992 des deux juges emblématiques, des attentats perpétrés dans les métropoles du Nord, à Rome (et même dans l'église Saint-Jean de Latran), Milan et Florence...

Comme le montre le mur de la Légimité érigé en 2022 dans un quartier populaire du centre de Palerme⁹, la liste des victimes est longue et concerne diverses institutions, politique, policière et judiciaire, militaire, religieuse... :

- assassinat en 1971 de Pietro Scaglione procureur de Palerme ;
- mort en 1980 de Piersanti Mattarella président de la Région sicilienne, héritier du compromis historique avec le PCI porté par Aldo Moro, qui prônait un renouveau moral de la démocratie chrétienne locale et a mis fin au racket des marchés publics, pour positiver l'autonomie sicilienne¹⁰ ;
- mort en 1982 de Pio La Torre, palermitain, l'un des dirigeants du Parti communiste italien, animateur de la lutte des paysans siciliens sans terre pour une réforme agraire, député qui a proposé une loi introduisant un nouveau type de crime dans le système judiciaire national- *conspiration mafieuse* - et la possibilité pour les tribunaux de saisir et de confisquer le patrimoine des personnes appartenant à un réseau mafieux. Loi d'envergure adoptée et mise en application peu après son assassinat ;
- mort en 1982 du général Carlo Alberto dalla Chiesa, résistant dans la période 1943-1944, protagoniste de la réduction des Brigades rouges, ce qui permit d'en finir avec les années de plomb, nommé préfet de Sicile dans le but de mener la lutte contre la mafia et assassiné quelques mois après cette nomination ;
- mort en 1992 des juges antimafia Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, à deux mois d'écart ;
- mort en 1993, de Giuseppe Puglisi, surnommé Pino, prêtre catholique qui, par son travail social et d'évangélisation, détournait les jeunes de la Mafia et brisait la résignation des habitants. Reconnu martyr par l'Église catholique, il est vénéré comme bienheureux.

aisée sont attirés par le crime organisé corse. S'ils cherchent l'argent facile, ils aspirent aussi à une forme de considération. La mafia, en Corse comme ailleurs, offre le respect par la crainte. C'est le paradoxe de ces pouvoirs occultes qui ne le sont jamais tout à fait, car comment imposeraient-ils leur autorité à une communauté si elle ne pouvait en identifier les membres ?»

⁷ Le maxi-procès a eu lieu dans un bunker souterrain, construit sous la prison de Palerme.

⁸ Voir *Le traître* de Marco Bellocchio (2019) : ce film relate l'histoire de Tommaso Buscetta, mafieux repent, dont les révélations ont permis au juge Falcone de lutter avec efficacité contre *Cosa nostra*.

Les archives du maxi-procès sont consultables au musée de Corleone.

⁹ Devant le palais de justice de Palerme, la place de la Mémoire recense 11 juges tombés sous les coups de la Pieuvre.

¹⁰ Pilier de l'Etat italien sous sept mandats consécutifs, le président du Conseil, Julio Andreotti, dont les liens avec la mafia sont probables, serait impliqué dans cet assassinat. Le frère de Piersanti Mattarella est l'actuel président de la République.

La *Ndrangheta* est responsable en 2005 de l'assassinat de Francesco Fortugno, vice-président de l'Assemblée régionale de Calabre.

Des manifestations de grande ampleur ont eu lieu à travers l'Italie, pour dénoncer les événements tragiques survenus dans les années 1990. L'armée est intervenue dans l'île de 1992 à 1998 pour mettre fin à ce cycle terroriste (opération militaire nommée les Vêpres siciliennes)¹¹. Première prise de position pontificale anti-mafia (« Convertissez-vous »), Jean-Paul II a signifié à Agrigente en 1993 que les mafiosi ne font pas partie de la famille chrétienne. Des intellectuels, tels que les romanciers Leonardo Sciascia et Andrea Camilleri¹², ont dénoncé la mentalité mafieuse qui gangrène la société sicilienne. « *Les jeunes doivent se rebeller, ne me décevez pas* », telle est la formule que l'on retient de l'engagement de ce dernier¹³. Des films ont régulièrement alerté l'opinion, tels *Au nom de la loi* de Pietro Germi (1949) et *Salvatore Giuliano* de Francesco Rosi (1961), lequel a également proposé des adaptations de romans de Leonardo Sciascia, *L'affaire Mattei* (1972) et *Cadavres exquis* (1975), ou *Oublier Palerme* (1989), d'après le roman d'Edmonde Charles-Roux¹⁴. Concernant le phénomène du racket qui était principalement fondé sur la peur, la fin de l'omerta populaire date de 2004, de l'initiative d'étudiants en Lettres de Palerme qui diffusent à grande échelle un autocollant, « *Un peuple entier qui paie l'impôt est un peuple sans dignité* ». L'impôt en question est le *pizzo*, fruit du racket imposé aux entreprises et commerces de la région. De là naît l'association *Addiopizzo* (« Adieu Pizzo ») en soutien à ceux-ci : un millier de commerçants refusent publiquement de payer l'impôt.

Addiopizzo a créé un réseau de consommateurs et de commerçants qui refusent le racket. Le commerçant signe un « contrat » symbolique où il s'engage à ne jamais payer et à dénoncer toute tentative d'extorsion de fonds. Appel est fait aux consommateurs à soutenir les commerçants rebelles en s'adressant à eux en priorité. En parallèle, les organisateurs se rendent dans des écoles afin de sensibiliser les enfants et jeunes, voulant ainsi entraîner un changement de mentalité en même temps que la reconquête sociale du territoire.

Libera est la principale ONG antimafia en Sicile, reconnue comme association de promotion sociale par le ministère du Travail, de la Santé et de la Solidarité Sociale. Cette organisation s'occupe en particulier de la gestion des biens saisis aux mafias. La création de coopératives produisant des matières premières sur des terres confisquées par l'État est son objectif principal. Les présidents d'honneur sont Rita Borsellino, sœur du magistrat et le fils du général de la Chiesa¹⁵.

¹¹Site de l'Armée italienne https://www.esercito.difesa.it/operazioni/operazioni_nazionali/Pagine/vespri-siciliani.aspx

¹² Andrea Camilleri est l'auteur de la série célèbre « Le commissaire Montalbano » qui a fait l'objet d'adaptations à la télévision.

¹³ Wikimafia, site citoyen <https://www.wikimafia.it/>

¹⁴ Autres romans et films : *Le jour de la chouette* de Leonardo Sciascia (1961) sur l'assassinat d'un communiste, roman policier adapté à l'écran par Damiano Damiani en 1968 (*La mafia fait la loi*), *Comment tuer un juge* du même Damiano Damiani (1975), *Cent jours à Palerme* de Giuseppe Ferrara (1984) sur les cent derniers jours du général Dalla Chiesa, *Les cent pas* de Marco Tullio Giordana (2000) sur la vie d'un jeune communiste s'opposant à la Mafia.

¹⁵ La société civile corse s'organise également : « *Le corps social insulaire a réagi, à l'automne 2019, par la création de deux collectifs antimafia, baptisés « Mafia no, a vita iè » (« non à la mafia, oui à la vie ») et « Cullittivu anti mafia Massimu Susini », du nom d'un jeune nationaliste tué dans sa paillote. Cette parole doit encore se structurer, mais, par sa seule existence, elle ouvre un débat public sur cette violence organisée, auquel participe le président de l'exécutif de l'île, Gilles Simeoni. Il assurait au Monde, fin août 2023 : « Je constate que cette dérive mafieuse s'est aggravée. Les héros positifs ne doivent plus être les voyous, mais ceux qui travaillent. » (« La mafia en Corse, une réalité enfin admise par l'Etat », Jacques Follorou, Le Monde, 13 mars 2024)*

Le racket est un moyen de contrôler le territoire¹⁶. Ce système parasite, qui entrave la libre concurrence et favorise le travail au noir, entraînant une grande précarité socio-professionnelle, est complété par une situation de quasi-monopole dans certains secteurs de l'économie (le béton, le transport, les agrumes, le recyclage des déchets publics) et marchés publics. C'est, bien sûr, la raison principale d'un moindre développement de l'île, par comparaison avec le reste du pays. Il s'ajoute aux autres sources d'enrichissement illicite, tels que les spéculations immobilières, le trafic d'alcool puis le narcotrafic, la prostitution, la traite d'êtres humains...

Cosa nostra n'a pas réussi à infiltrer à grande échelle les services publics, qui restent globalement sains, en dépit de complicités et d'affaires de corruption. Son atout réside dans la faiblesse de l'État central et régional et des moyens qui sont dévolus pour la combattre.

De 1992 à 1994, l'Opération Mains propres révéla un système de corruption à grande échelle dans les partis politiques italiens. Plusieurs enquêtes, notamment celles des juges Falcone et Borsellino, jettent également le doute sur la nature des liens entre plusieurs figures du parti de la Démocratie chrétienne (parmi lesquelles Giulio Andreotti) et la mafia. Pris dans la tourmente, le parti, pilier central de l'état depuis la Libération, est finalement dissous en 1994, se dispersant dans un grand nombre d'organisations satellites.

Sous les mandats depuis 1994 de Silvio Berlusconi¹⁷ dont le parti, *Forza Italia*, a été créé avec l'argent de la mafia, les crimes financiers ont été dépenalisés. Une loi autorise le rapatriement de fonds illégalement sortis d'Italie, moyennant une légère amende. Une autre force populiste, de gauche, le mouvement 5 étoiles dirigé par Luigi Di Maio et au pouvoir en 2018, a fait de la lutte anti-corruption et de la justice sociale son cheval de bataille, mais sans grand résultat. Sous le mandat depuis 2022 de Giorgia Méloni (leader de *Fratelli de Italia*), associée qu'elle est aux forces de *Forza Italia* et de *La Liga* (représentée par Matteo Salvini), la lutte anti-mafia ne fait pas partie des priorités. Ce statu-quo s'explique aisément par une dérive durable, sur trois décennies, vers un populisme d'extrême-droite.¹⁸

À l'échelle internationale, a été signée à Palerme (à l'opéra Massimo) en 2000 la première Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée : « *Si les ennemis du progrès et des droits de l'homme cherchent à exploiter à leurs fins l'ouverture et les possibilités que leur offre la mondialisation, alors, nous devons exploiter ces*

¹⁶ Entre 2001 et 2006, 80% des entreprises le payaient et étaient souvent assujetties à un système d'échanges économiques contraints. Selon plusieurs sources, l'audition que le commissaire extraordinaire Antiracket Tano Grasso a donnée à la Chambre des Députés en 2001, SOS Impresa, la Fondation Chinnici et Confesercenti Sicilia.

https://legislature.camera.it/_dati/leg13/lavori/stenbic/24/2001/0206/s020.htm

¹⁷ Silvio Berlusconi a été président du Conseil des ministres de 1994 à 1995, de 2001 à 2006 et de 2008 à 2011.

¹⁸ Maurizio Molinari, « Italie : L'irrésistible ascension des populismes » (Site La règle du jeu, 5 décembre 2023) « En Italie, dans ce pays-laboratoire du populisme, on a donc assisté à la fusion de quatre éléments : la matrice la plus contemporaine de ce même populisme (les inégalités nées des conséquences néfastes de la mondialisation) ; sa matrice plus historique (la lutte contre la corruption) ; une thématique plus récente (le rejet des migrants) ; et enfin l'héritage extrémiste du fascisme pronazi. À ce jour, le populisme italien est donc un unicum, aussi bien en Italie qu'en Europe, du point de vue de sa composition politique. Et il inclut en outre une dimension fondamentale déjà présente chez le Mouvement 5 étoiles : le populisme de gauche, celui qui consiste à préférer Rousseau à Montesquieu, à privilégier une relation directe entre le pouvoir exécutif et le peuple, au préjudice de l'équilibre entre pouvoir exécutif, pouvoir législatif et pouvoir judiciaire, qui est au contraire le trait distinctif des démocraties modernes. »

mêmes possibilités pour défendre les droits de l'homme et vaincre les forces du crime, de la corruption et de la traite d'êtres humains. » (Passage du préambule)

Le premier musée européen consacré à la lutte contre les mafias a été inauguré en 2023 à Palerme. Dédié aux juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, il est situé à quelques mètres des lieux où ils virent le jour.

« Ce ne sera pas seulement un musée de la mémoire, mais un espace fluide de rencontre et de réflexion pour un nouveau pacte générationnel en faveur de la légalité, explique le maire de Palerme, Roberto Lagalla. Nous avons imaginé ce lieu comme un observatoire privilégié pour raconter les histoires et le sacrifice de ceux qui ont combattu le crime organisé et témoigner de la réaction culturelle et de l'engagement civil de ceux qui ont suivi le courageux exemple de ces héros. Les étudiants et les jeunes seront les protagonistes actifs de ce que nous espérons devenir un musée interactif, narratif et itinérant. »

Maria Falcone, présidente de la fondation qui porte le nom de son frère, précise : *« C'est un projet communautaire, un véritable laboratoire où acteurs publics et privés, institutions et entreprises pourront dialoguer en mettant au point un langage innovant grâce à l'art, au design, à la photographie artistique. Notre but est de promouvoir la mémoire des martyrs des mafias, mais aussi l'engagement de tous afin de réagir à leur chantage criminel. »*¹⁹

Quelles sont les causes du phénomène mafieux ?

Les spécialistes s'accordent sur l'analyse de causes à la fois anthropologiques, sociologiques et géopolitiques.

Tout d'abord, la société sicilienne, comme les autres sociétés méditerranéennes, est marquée par le patriarcat, la participation des femmes à la vie publique étant relativement récente. *Cosa nostra*, comme toutes les mafias, se prévaut d'une mythologie viriliste, machiste, fondée sur un pseudo-code de l'honneur, de type chevaleresque. Une initiation, qui instrumentalise l'imaginaire catholique, inféode à vie les recrutés. Par un effet de compensation symbolique et de rédemption éthique, le patronage catholique de l'île est principalement féminin : Marie, Agathe de Catane, Lucie de Syracuse, Rosalie de Palerme... Pour résister à la Pieuvre et faire preuve de résilience, les ressources de la foi sont sollicitées.

À ce substrat civilisationnel, s'ajoute une société de classes rurale, très inégalitaire au XIX^e siècle. *Le guépard*²⁰ illustre la puissance des propriétaires terriens, véritables latifundistes, qui s'appuie sur une catégorie de fermiers ou de chefs d'exploitation, ceux-ci étant chargés de maintenir l'ordre féodal auprès des valets de ferme. C'est de cette catégorie oppressive, que naissent les premières générations de mafiosi. Les communistes, de leur côté, défendent avec les paysans mobilisés le droit à la terre pour tous et la nécessité d'une réforme agraire. Celle-ci verra effectivement le jour après la seconde guerre mondiale.

Du fait de la concurrence entre les deux standards machistes et autoritaires, le régime fasciste tentera de juguler le phénomène, véritable État dans l'État, en envoyant sur place en 1925 un préfet plénipotentiaire qui emprisonna des hommes par milliers²¹. Devant cette

¹⁹ Le pôle muséal est réparti sur trois sites. Le premier, et le plus important, à Palerme, réunit photographies et films mais aussi objets qui retracent la vie et l'engagement professionnel de Giovanni Falcone et Paolo Borsellino. Un parcours est également proposé à Rome, dans un appartement situé près du Vatican qui fut occupé par des organisations mafieuses avant d'être saisi. À Bolzano enfin, dans le nord de la Péninsule, un espace de *coworking* sera mis au service de la société civile et d'artistes engagés dans la défense de l'environnement qui dénoncent les agissements des organisations criminelles.

²⁰ *Le guépard* est le roman de l'écrivain et aristocrate Giuseppe Tomasi di Lampedusa, paru en 1958 à titre posthume. L'adaptation à l'écran par Luchino Visconti date de 1963.

²¹ Ce dernier monte une petite armée de carabinieri, qui se déplace de ville en ville pour arrêter les suspects. Pour forcer les suspects à se rendre, les carabinieri prennent leurs familles en otage, confisquent leurs biens et massacrent leur bétail. Les confessions sont arrachées par la torture. À la fin, le bilan de la campagne de Mori est

offensive, de nombreux mafiosi fuient vers les États-Unis et y redeviennent de puissants chefs criminels. A la chute de Mussolini, le rapport des forces en faveur de *Cosa nostra* est alimenté par le positionnement anti-communiste de l'Église catholique, très influente et coupable de complicité passive et d'avoir incité les fidèles à cette démarche. Cela dans un contexte géopolitique marqué par l'antagonisme et bientôt la guerre froide entre les blocs. Ainsi, le débarquement des Alliés en Sicile en 1943, première étape de la libération de l'Europe du joug nazi, s'est effectué avec la participation active de la mafia italo-américaine, sous les ordres de la CIA. Comme pour la Camorra napolitaine²², c'est l'occasion d'une mutation et d'un développement historiques, du fait de l'internationalisation des trafics.

Selon Maurizio Molinari, le rédacteur en chef du quotidien *La Repubblica*, le mouvement mafieux s'inscrit dans un contexte national de corruption endémique :

« En Italie, la corruption existe [...] depuis toujours. Au moment de son unification, en 1871, elle constituait l'un des plus graves problèmes hérités des États pontificaux et du royaume des Bourbons. D'une certaine manière, le nouvel État unitaire a tenté de lutter contre elle ; en vain. Pire encore, dans les régions où elle était le plus endémique, à savoir le Sud, elle n'a fait qu'augmenter. Cette situation a perduré tout au long du XX^e siècle, jusqu'à la période dominée par la Démocratie chrétienne et encore bien au-delà. Pour un jeune né dans la partie méridionale de l'Italie, la corruption est une agression permanente envers sa famille, par ailleurs elle conditionne sa vie, le genre de profession qu'il peut ou ne peut pas exercer, son niveau de revenu, son pouvoir d'achat ; la corruption explique la persistance du phénomène mafieux. Allons plus loin : dans les faits, en Italie du Sud, la vie s'identifie à la corruption. »²³

Conclusion

Pour autant, la Sicile, pays qui a subi maintes dominations²⁴, est désormais riche d'une histoire et d'un patrimoine exceptionnels, objet d'un tourisme culturel actif. L'UNESCO a reconnu trois cycles d'apogée, dont ceux du syncrétisme arabo-byzantino-normand médiéval et du baroque au XVIII^e siècle. Sont également inscrits au patrimoine mondial de l'humanité les ruines antiques d'Agrigente. Ce passé, tout comme l'actualité des intenses mobilisations en faveur de la paix sociale et d'une démocratie réelle, sont autant d'atouts pour rebondir et pour s'inscrire dans une dynamique nationale et européenne progressiste.

considéré comme satisfaisant par le parti: 11.000 suspects arrêtés et jugés, et plus de 1.200 personnes déclarées coupables, emprisonnées ou exilées.

²² Le séjour forcé à Naples de Lucky Luciano, parrain de la mafia américaine, faisant suite à son expulsion du territoire américain, contribuera à ranimer le phénomène criminel local qu'est la Camorra.

²³ Maurizio Molinari, « Italie : L'irrésistible ascension des populismes » (Site La règle du jeu, 5 décembre 2023).

²⁴ L'île a connu les occupations des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Ostrogoths, des Sarrazins, des Normands, de la dynastie des Hohenstaufen puis des Anjou, des Aragonais, des Bourbons.